

## L' Histoire et le Renseignement partagent deux grandes caractéristiques: raisonnement par induction et analyse des différences



DR

1



DR

3



DR

4



DR

2

1/ Fernand BRAUDEL

2/ Gilbert RENAULT

3/ Emile DURKHEIM

4/ Georges LOUSTAUNAU-LACAU

Y a-t-il deux disciplines intellectuelles plus proches que le Renseignement et l'Histoire ? Dans les deux cas, il s'agit de parvenir à une connaissance objective des faits à partir de sources fiables et soumises à une critique constante, en fonction d'une interrogation raisonnée et systématique, que celle-ci se déroule dans la cadre de la rédaction d'une thèse ou d'une recherche historique, ou qu'elle corresponde à un « plan de recherche ».

Dans les deux cas les faits et les renseignements qui les font connaître ne sont pas par eux-mêmes totalement significatifs s'ils ne sont pas reliés les uns aux autres, hiérarchisés, synthétisés « exploités », diront les gens du Renseignement. Cette exploitation elle-même conduisant à de nouvelles interrogations et à de nouvelles recherches, dans un processus dialectique sans fin mais qui doit permettre, non pas de parvenir à une vérité qui n'est jamais totalement accessible mais du moins de s'en rapprocher.

### Le raisonnement par induction

D'autre part le Renseignement et l'Histoire partagent le fait d'être tous deux des sciences inductives, passant de la connaissance de faits particuliers à des conclusions générales, et non pas des sciences déductives ; on part en effet des faits pour établir progressivement et prudemment un tableau d'ensemble, décrivant les corrélations entre les différents facteurs et leurs évolutions. Alors que les sciences déductives, partant d'affirmations générales, conduisent à des conclusions particulières ; elles correspondent à un processus que l'esprit humain, spontanément, trouve plus gratifiant que l'induction mais qui est pour le Renseignement comme pour l'Histoire le péché contre l'esprit. Les sciences inductives, elles, contraignent à une grande modestie et à une grande rigueur, et, telle Cassandre, leurs conclusions ne sont pas toujours bien accueillies.



## DE L'ACTION DE GUERRE

*« L'action de guerre offre-t-elle à l'esprit humain une sorte d'obscurité que l'intelligence ne suffit point à percer. C'est en vain qu'elle cherche à soumettre le problème à ses procédés ordinaires d'examen et de jugement. Toujours, quelque éclat la surprend, quelque élément lui échappe, quelque événement la déçoit. Sa clarté porte peu de lumière sur ces causes innombrables et confuses. Sa logique n'a guère de prise sur ces effets enlacés. Le torrent mobile et trouble des circonstances échappe à ses réseaux comme l'eau traverse le filet.*

*Mais, si l'intelligence ne suffit point à l'action, il va de soi qu'elle y prend une part.*

*Élaborant d'avance les données de la conception, elle les éclaire, les précise et réduit le champ de l'erreur. L'ennemi, certes est contingent, variable. Aucune étude, aucun raisonnement ne peuvent révéler avec certitude, ce qu'il est, ce qu'il sera, ce qu'il fait et ce qu'il va faire. Mais le renseignement, intelligemment recherché, ingénieusement exploité, limite le problème où l'hypothèse ouvre des chemins.*

*Ainsi le jugement possède, en quelque mesure, cette matière solide et déterminée qui lui est nécessaire.*

*(...) Certes, les renseignements ne suffisent point à dicter les manœuvres de Cannes (à Annibal) ou de Villers-Cotterêts, mais, dans l'esprit qui les dédicent, ils éliminent bien des variables. »*

**Charles de Gaulle**

Le fil de l'épée

(Extrait pages 21-23)

## Dans les deux domaines, une méthode itérative

Histoire et Renseignement reposent d'autre part tous deux sur une approche itérative, une dialectique constante entre les faits observés, les hypothèses qu'ils suscitent, et en retour une étude de la réalité observée, pour tenter de savoir si celle-ci confirme ou infirme l'hypothèse de départ.

Les recherches historiques se fondent évidemment sur des sources de toute nature, mais celles-ci doivent être interrogées : on ne trouve les réponses (dans le meilleur des cas) qu'aux questions qui ont été posées. La méthode découle du théorème fondamental de la science historique : *post hoc, ergo propter hoc*. Donc rechercher les causes des phénomènes étudiés dans leur passé ; comme elles sont rarement univoques, ce n'est pas si simple. En même temps il y a d'autres méthodes, d'autres façons d'aborder le monde, comme la politologie, la sociologie, etc., et à leur tour les différentes sciences humaines apportent à l'historien des idées, des suggestions de recherche, des théories, qu'il va pouvoir en quelque sorte tester et, dans les limites de sa discipline, confirmer ou infirmer.

On constate un processus itératif entre le récit historique et l'étude des événements, mais aussi entre l'histoire et les autres sciences. Sachant qu'en retour, les historiens peuvent apporter leur conscience de la viscosité des sociétés humaines, de leur résistance aux changements, du poids du passé pour tout dire. L'histoire nous rappelle d'autre part que « l'on aura les conséquences », comme disait Bainville.

Des remarques parallèles peuvent être faites à propos du Renseignement, autour de la notion bien établie désormais de « Cycle du renseignement ». Des travaux importants, en particulier ceux d'Olivier Forcade (cf. son mémoire d'habilitation soutenu en décembre 2005) ont souligné l'importance de la chaîne qui va de l'acquisition du renseignement à son évaluation, à son analyse, à sa synthèse et à son exploitation, et à sa vérification, jusqu'au niveau des décideurs suprêmes<sup>1</sup>. De la qualité de chacun des maillons de la chaîne, de la rationalisation du système (à condition qu'il ne succombe pas à la tentation des schémas *a priori*) et surtout de la qualité des rapports établis entre les services de renseignement et les décideurs politiques, découle le résultat d'ensemble. Tous les travaux récents insistent sur ces différentes étapes, dont aucune n'est simple : comment collecter le renseignement brut (quel renseignement cherche-t-on ? Où ? Comment ?), trier le renseignement objectif et peut-être surtout significatif ? En effet un renseignement exact mais secondaire ou non significatif,

<sup>1</sup>/ D'un point de vue plus théorique qu'historique, mais indispensable du point de vue méthodologique, on retiendra aussi Pierre Pascalon, *Défense et renseignement*, Paris, L'Harmattan, 1995.

anecdotique, sans portée générale peut plutôt conduire à des conclusions erronées. En revanche un fait minime en soi peut être très éclairant : on pense à cet agent du SR français qui en 1914-1918 travaillait à Strasbourg dans une maison de spiritueux qui avait l'exclusivité de la fourniture des *Offizierkasinos* de l'Armée impériale : c'est ainsi que pendant toute la guerre, avec beaucoup de précision, dans un grand confort et avec un minimum de danger pour l'agent, le Deuxième bureau a pu établir régulièrement et assez rapidement l'ordre de bataille allemand!<sup>2</sup>

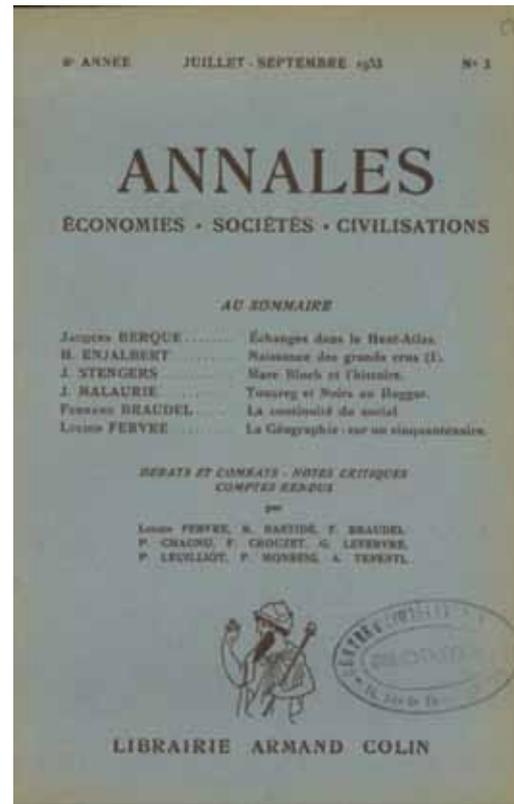
Et enfin, pour compléter le Cycle, on vérifie les conclusions de la Chaîne du Renseignement en repassant à l'observation des faits, à l'analyse des sources. La grande question, ici, qui a attiré l'attention depuis la naissance de l'histoire scientifique du renseignement français, a été la place de celui-ci dans le processus de décision en matière de relations internationales, question qui est finalement la plus importante. Il est clair en effet que l'insertion plus ou moins réussie des services secrets dans le processus de décision gouvernemental présuppose d'abord une bonne organisation de celui-ci, du point de vue de la politique extérieure et des questions de sécurité et de défense. Mais là, les choses sont plus délicates en France qu'aux États-Unis ou en Grande-Bretagne par exemple, à cause de l'absence jusqu'à récemment de structures clairement organisées et efficaces pour l'exploitation du renseignement au niveau des décideurs, en liaison avec la politique extérieure et la Défense, et aussi parce que dans ce domaine les archives sont particulièrement peu accessibles. Néanmoins on progresse et on est clairement conscient désormais de l'importance de ce problème, de cette démarche permanente d'aller-retour qui, une fois de plus, ressemble à celle de l'historien.

### Vivent les différences !

Alors que les autres sciences sociales recherchent des conclusions universelles ou du moins généralisables, le domaine de l'histoire est le particulier, non pas tant la chronologie d'ailleurs que la différence, entre les individus, les sociétés, les peuples, les civilisations, les périodes. Et c'est cette dialectique entre le particulier et l'universel qui est à la base de l'Histoire comme science humaine.

L'Historien comme les gens du Renseignement savent que, dans les contacts avec l'Autre, par le passé ou aujourd'hui, il faut se rappeler que coexistent des caractéristiques universelles du Monde et de l'Humanité et des particularités dont l'oubli rend toute compréhension réelle impossible. Les deux professions comportent la perception des grandes aires culturelles et de leurs rapports dans l'histoire et dans le monde présent. Elles n'oublieront jamais que les histoires, les points de vue, les systèmes de référence sont différents selon les civilisations, les peuples, les pays, les individus. L'homme attentif à l'histoire et aux réalités de

son temps n'oubliera jamais que l'Autre ne pense pas forcément comme lui.



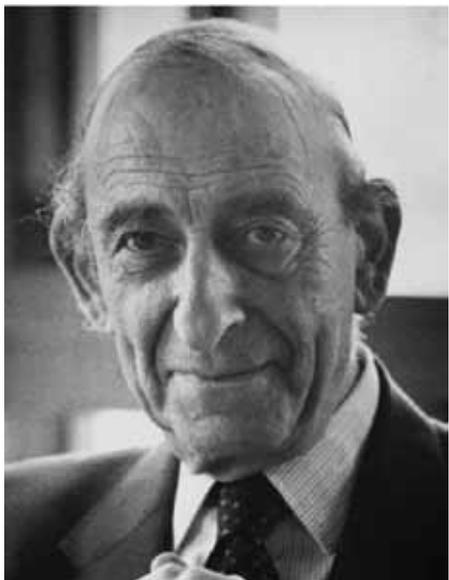
### Mais la Politologie, l'Économie et la Sociologie ont pris le dessus

Mais dès les années 1920 une tendance est apparue chez les Historiens, tendant à réduire l'importance des faits historiques particuliers au profit de recherches à la lumière de disciplines privilégiant le temps long et le quantitatif, comme l'Économie, la Politologie, la Sociologie. Le problème évoqué ici est apparu en France à partir des années 20 avec l'École des Annales et ce que l'on appelé à partir des années 1970 la « Nouvelle histoire ».<sup>3</sup> Celle-ci trouve ses racines dans l'inquiétude éprouvée par les historiens des années 20, qui constataient une sclérose de l'histoire universitaire, pourtant science-reine au XIX<sup>e</sup> siècle, et son éviction comme discipline universitaire principale à la Sorbonne, à partir de Durkheim, par la sociologie. La solution pour eux fut de faire de l'histoire une science quantitative. Ils rejoignaient par là le scientisme fondamental de l'époque, afin de reconquérir la prédominance perdue. Et pour cela, ils voulurent passer de l'histoire érudite traditionnelle à une « science sociale ».

2/ Thèse de doctorat du chef d'escadron Olivier Lahaie, «Renseignement et services de renseignements en France pendant la guerre de 1914-1918», soutenue sous ma direction à Paris IV en juin 2006.

3/ Hervé Coutau-Bégarie, *Le Phénomène Nouvelle Histoire. Stratégie et idéologie des nouveaux historiens*, Economica, 1983.

Mais cette véritable révolution comportait un danger de dérive : l'histoire doit rester un récit, et ne pas s'abstraire de la chronologie. On peut critiquer également l'approche épistémologique essentielle de la Nouvelle Histoire : l'opposition entre le « temps long » d'une part, celui des grands mouvements démographiques, économiques, sociaux, se développant sur des dizaines d'années voire des siècles, seul significatif, seul digne d'attention, et de l'autre « le temps court » (autrement dit l'« événementiel », l'histoire politique, pire encore « l'histoire-batailles », ou comme on dit maintenant par dérision l'« anecdote »). Cela conduit tout droit à un déterminisme profondément antihistorique. Rappelons ce que proclamait Jean-Baptiste Duroselle : « *l'histoire est totalement faite d'événements* ». <sup>4</sup> Raymond Aron, dans le débat autour de la Nouvelle Histoire, était du même côté : contre le déterminisme de l'histoire structuraliste il rappelait qu'il s'agit pour l'historien d'étudier « *des ensembles singuliers uniques* ». <sup>5</sup> Et qu'il est vain d'établir une opposition radicale entre structures et événements. Et qu'il faut éviter une certaine forme d'apriorisme, ce qui est bien entendu l'impératif cardinal aussi pour le Renseignement !



DR

Raymond Aron (1905-1983),  
philosophe, sociologue, politologue,  
historien et journaliste français

Certes, comment ne pas reconnaître les apports des *Annales* et de la Nouvelle Histoire, pour l'histoire de l'économie, de la démographie, pour l'histoire sociale et celle des mentalités. <sup>6</sup> En même temps on doit constater des manques systématiques, des rejets voulus : l'histoire politique et institutionnelle ; l'histoire des relations internationales ; l'histoire militaire ; ces oublis ne favorisent pas la compréhension globale des différentes époques, ainsi que de notre temps.

Le Renseignement étant une activité concrète, souvent dans l'urgence, échappe à ces dérives, mais peut-être pas

totalemment. En effet ses donneurs d'ordre et souvent ses membres sont passés, de plus en plus souvent, par des *Think Tanks*. Or, à partir justement du début des années 2000, les *Think Tanks* fonctionnèrent de plus en plus en réseaux internationaux, avec des financements largement d'origine anglo-saxonne. Ils devenaient en outre incontournables dans le cursus des chercheurs en science politique et en stratégie, fertilisant ainsi un terreau particulier, très sensible à une réflexion internationale de nature politologique, recherchant des paradigmes, et finalement très abstraite.

Un certain optimisme régnait d'ailleurs dans ces milieux universitaires et chez les chercheurs des *Think Tanks* sur la capacité occidentale à maintenir désormais, après les difficultés de la guerre froide et de l'immédiat post-guerre froide, un système international de sécurité ayant pour cœur le monde atlantique, maniant à la fois les instruments du *hard power* et ceux, plus subtils, du *soft power* (économie, culture, réseaux, innovation...). Mais on peut voir aujourd'hui l'échec de ces méthodes face à des pays comme la Russie et la Chine, qui « *ne font pas de l'algèbre, mais de l'arithmétique* », comme disait Staline. <sup>7</sup>

Au fond, l'Histoire et le Renseignement ont les mêmes ennemis : les abstractions excessives de la politologie, de la sociologie, et la mode des « paradigmes ». Ils doivent donc s'affirmer sans complexe dans leur spécificité méthodologique : raisonnement par induction et sens de la Différence.

Georges-Henri SOUTOU  
Membre de l'Institut

4/ Raymond Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Lévy, 1962, P. 109.

5/ Raymond Aron, *ibid*, p. 18.

6/ Pp. 192-193.

7/ Georges-Henri Soutou, *La Grande rupture. De la fin de la Guerre froide à la guerre d'Ukraine*, Tallandier, 2024.

## BIBLIOGRAPHIE

- Sous la direction de Georges-Henri Soutou, Jacques Frémeaux, Olivier Forcade, *L'exploitation du renseignement*, Paris, Economica, 2001.

- Georges-Henri Soutou, « *Le renseignement à la française* », in *Les Intelligence Studies aujourd'hui : doctrines, pratiques, perspectives*, Olivier Forcade (dir.), La Documentation française, 2022.

- Georges-Henri Soutou, « *Les problèmes actuels de la science historique par rapport aux sciences morales et politiques* », Académie des Sciences morales et politiques, séance du lundi 20 octobre 2014.